

Martine Storti, *Cahiers du Kosovo. L'urgence de l'école*, Paris, Editions Textuel, 2001, 215 p.

Le titre évoque à lui seul les ambitions de l'auteur. Choquée par les événements tragiques qui ont frappé le Kosovo, Martine Storti se décide à agir concrètement dans le pays, en organisant la scolarisation des enfants réfugiés dans les camps en Albanie et en Macédoine.

A travers un émouvant journal de bord, elle nous narre ses aventures, nous livre ses impressions et nous confie ses émotions et décrit ses rencontres au Kosovo. Ses actions sont bien une importante contribution « à la reconstruction matérielle, sociale et morale du Kosovo » [p. 10]. Elle part donc vers la fin juillet 1999, au départ dans l'objectif de réaliser un reportage sur le Kosovo mais en fait surtout parce qu'elle « souhaite que la France s'implique dans des actions éducatives au Kosovo » [p. 12]. Elle arrive dans des localités sinistrées, détruites, dans des écoles en piteux état et rencontre diverses personnalités. Un travail d'évaluation montrait que près de 40 % des écoles étaient très endommagées ou complètement détruites [p. 53].

Aussi comprend-on sa réaction : « Je supporte difficilement l'apolitisme qu'affichent certains humanitaires et que je constate depuis que je suis au Kosovo » [p. 59]. En effet, elle souligne avoir vu au Kosovo « un immense, méthodique et meurtrier pogrom, avec moins l'intention de tuer systématiquement que de chasser les gens, les terroriser, les empêcher de vivre là où ils sont. Et les empêcher d'y revenir » [p. 69].

De retour au Kosovo en octobre 1999 elle se demande si la situation s'est aggravée lorsqu'elle se rend à Prishtina [p. 73], puis à Mitrovica. Lorsqu'elle revient à Vienne, elle exprime sa stupéfaction « devant la propreté, le confort, le luxe des boutiques, l'étalage de nourriture, de vêtements, l'abondance d'objets, la plupart inutiles » [p. 105]. Sa troisième visite se situe fin février 2000 alors que le pays a quitté la une des journaux même si les crimes se poursuivent. Elle a raison de récuser l'équivalence « entre des exactions effectuées des années durant par un gouvernement et des actes dont rien ne prouve qu'ils relèvent d'une politique globale concertée » [p. 108]. En tous cas, le dispositif, la structure politique et administrative du Kosovo s'est modifiée [p. 120].

Au cours de ces deux voyages suivants, elle montre son impatience de retourner dans des lieux qui lui sont désormais familiers [p. 175]. Elle constate la réussite de ses missions : « C'est avec émotion que je parcours les immenses couloirs fraîchement repeints [...]. L'ordinaire de nos établissements scolaires est ici extraordinaire » [p. 178]. Même si l'ouvrage s'achève avec ce dernier voyage, l'auteur rajoute un court texte daté d'été 2001 soulignant qu'elle est à nouveau retournée au Kosovo. Mais ensuite, si elle ne retournera plus au Kosovo, elle montre combien le pays est présent dans son esprit « tandis qu'au fil des semaines, il disparaissait de l'actualité » [p. 212]. C'est la Tchétchénie qui est à nouveau sur le devant de la scène. D'ailleurs au Kosovo, il y a à nouveau des gens qui recommencent à vivre [p. 213].

A travers ce superbe carnet de bord, Martine Storti dresse un tableau plein d'émotions de son Kosovo, de son action en faveur des enfants afin de leur permettre de sortir de la guerre, de la souffrance et d'aborder la réconciliation.